



## UvA-DARE (Digital Academic Repository)

### Bataves de l'Ancien Monde et du Nouveau : usages de l'histoire en Espagne dans les débats sur la guerre et la paix dans les Pays-Bas et au Chili colonial

Kattenberg, L.

**DOI**

[10.4000/e-spania.49739](https://doi.org/10.4000/e-spania.49739)

**Publication date**

2024

**Document Version**

Final published version

**Published in**

e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

**License**

CC BY-NC-ND

[Link to publication](#)

**Citation for published version (APA):**

Kattenberg, L. (2024). Bataves de l'Ancien Monde et du Nouveau : usages de l'histoire en Espagne dans les débats sur la guerre et la paix dans les Pays-Bas et au Chili colonial. *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 47. <https://doi.org/10.4000/e-spania.49739>

**General rights**

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

**Disclaimer/Complaints regulations**

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

*UvA-DARE is a service provided by the library of the University of Amsterdam (<https://dare.uva.nl>)*

# e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

47 | Février 2024

Sitios Reales en las Coronas Ibéricas (ss. XIV-XVI) / Écrire l'histoire au Siècle d'or /  
Les Comunidades de Castilla

Écrire l'histoire au Siècle d'or : rôles, usages et pratiques du récit historique dans l'Espagne des Habsbourg  
(XVIe et XVIIe siècles)

---

## Bataves de l'Ancien Monde et du Nouveau : usages de l'histoire en Espagne dans les débats sur la guerre et la paix dans les Pays-Bas et au Chili colonial



LISA KATTENBERG

<https://doi.org/10.4000/e-spania.49739>

---

### Résumés

Français English

Le présent article explore les façons par lesquelles les Espagnols eurent recours à des modèles tirés de l'histoire antique pour caractériser leurs ennemis en rébellion. Dans le cadre du tacitisme espagnol, le modèle batave fut employé pour représenter les Hollandais comme des opposants, et pour concevoir en conséquence des politiques adaptées dans la guerre aux Pays-Bas. Je montre de plus comment ce modèle fut transposé par-delà l'Atlantique et utilisé pour caractériser les Mapuches, les indigènes peuplant le centre-sud du Chili, où les Espagnols furent impliqués dans un long conflit à peu près simultanément à la Guerre de Quatre-Vingts Ans. Dans cette Guerre de l'Arauco, ou « Flandres américaines », les Mapuches étaient représentés comme des Bataves du Nouveau Monde : d'indomptables guerriers épris de liberté et d'indépendance. Suivant les manières par lesquelles le sens du modèle batave fut inversé, en passant d'une signification positive dans le contexte républicain hollandais à un modèle de rébellion longue et destructrice selon la perspective espagnole, cet article démontre la polyvalence des modèles antiques et leur rôle dans la conception et la mise en pratique de mesures de répression des rébellions et de protection des régimes monarchiques dans le monde du XVII<sup>e</sup> siècle.

This article explores the ways in which the Spanish used models from classical history to characterize their rebellious enemies. Within the Spanish Tacitist tradition, the Batavian model was employed to represent the Dutch as opponents, and accordingly to conceive of suitable policies in the war in de Netherlands. Moreover, I show how the model was transported across the Atlantic and used to characterize the Mapuche, indigenous inhabitants of central-south Chile, where the Spanish were involved in a protracted conflict roughly simultaneous to the Eighty

Years' War. In this Arauco War, or 'American Flanders', the Mapuche were represented as Batavians of the New World: indomitable warriors with a great love of liberty and independence. Tracing the ways in which the Batavian model was inverted outside the Dutch republican context, this article demonstrates the versatility of classical models and their ability to help conceive and turn into practice, countering rebellion and preserving monarchical traditions in the seventeenth-century world.

---

## Entrées d'index

**Mots-clés :** modèles antiques, mythe batave, Révolte des Pays-Bas, Guerre de Quatre-Vingts Ans, Guerre de l'Arauco, Paramentos, Tacite, liberté, monarchie

**Keywords:** classical models, Batavian Myth, Dutch Revolt, Eighty Years' War, Arauco War, Paramentos, Tacitus, liberty, monarchy

### Notes de l'auteur

Le présent texte est une version révisée et traduite de l'article « Braving the Batavians. Classical Models and Countering Rebellion in the Spanish Empire », paru dans J. ODDENS, M. RUTJES et A. WESTSTELJN (dir.), *Discourses of Decline: Essays on Republicanism in honor of Wyger Veleva*, Leiden : Brill, 2022, p. 153-167. Je remercie Adrian Guyot pour sa traduction

---

## Texte intégral

- 1 L'identification avec les anciens Bataves, ces ancêtres féroces et fermement attachés à leur liberté, a fait partie de la tradition républicaine hollandaise depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Le « mythe batave » prit de plus en plus d'importance dans les Provinces-Unies récemment établies, comme un pilier de leur identité et de leur légitimité nationales, alors que le soulèvement des Bataves contre l'Empire romain au cours du premier siècle de notre ère était célébré comme un événement annonçant la Révolte contre l'Espagne<sup>1</sup>. Dans son *Traité de l'antique république batave, aujourd'hui hollandaise* (1610), Hugo Grotius avait défendu l'idée selon laquelle les Bataves avaient été les premiers à embrasser la véritable liberté républicaine, que les États successifs avaient sauvé face aux prétentions (étrangères) des rois, des comtes et des chefs militaires<sup>2</sup>. Pour Grotius et ses disciples, le régime monarchique était à l'exact opposé de la liberté batave ou républicaine. Toutefois, le mythe batave se trouvait aussi présent dans les écrits composés au sein de la monarchie espagnole. Fernando Alvía de Castro écrit ainsi en 1629 : « *Son los Olandeses aquellos Batavos de quien Cornelio Tacito (todo lo que dixiere es suyo y solo mio es el trabajo y traça del escoge y engace) haze tanta menzion en sus libros.* »<sup>3</sup> Bien loin de soutenir la liberté républicaine, Alvía de Castro intégra cette référence aux Bataves ancestraux dans un mémoire à destination de son maître, le roi Philippe IV d'Espagne, quant à la façon de défaire les Hollandais une fois pour toutes.
- 2 Le présent article explore les différentes façons par lesquelles des auteurs de la monarchie espagnole ont employé des analogies tirées de l'Antiquité pour caractériser leurs ennemis rebelles. En inversant le sens du mythe républicain de l'origine batave pour en faire un modèle définissant une rébellion interminable et destructrice, les Espagnols y ont eu recours pour représenter les Hollandais comme des opposants et pour concevoir en conséquence des politiques adaptées pour la guerre dans les Pays-Bas. De plus, dans les mêmes temps environ qu'ils rencontraient de la résistance dans leurs frontières au Nord, les Espagnols furent aussi impliqués à leur frontière au Sud dans un conflit comparable quant à sa durée et à la ténacité de leurs ennemis. Ce qui avait commencé comme une guerre de conquête dans la région chilienne de l'Araucanie s'était mu en un conflit de longue durée avec les natifs mapuches. Dans l'imaginaire espagnol, cette Guerre de l'Arauco était une rébellion qui semblait impossible à réprimer, et, du fait de sa similarité avec la guerre dans les Pays-Bas, en termes de longueur, de coût, et du fait de la nature des opposants, elle en arriva à être connue, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, comme les « Flandres américaines ». Je souhaiterais montrer

qu'au-delà de cette métaphore générale, les Espagnols décrivaient les Mapuches dans des termes remarquablement similaires à ceux employés pour caractériser les Bataves selon la tradition républicaine hollandaise : il s'agissait de guerriers indomptables passionnément épris de liberté, qui ne pourraient jamais supporter le joug d'une monarchie ou d'une domination étrangère.

- 3 L'emploi de parallèles antiques dans les écrits datant de la première ère coloniale espagnole au sujet du Nouveau Monde a grandement suscité l'attention de la critique ces dernières décennies, avec des ouvrages examinant des sources littéraires, des textes historiques, légaux et ethnologiques, ainsi que des écrits de soldats<sup>4</sup>. Ce corpus critique a démontré la pertinence des modèles antiques pour comprendre le « Nouveau Monde » des Amériques, et a révélé que ce processus était loin d'être statique et unilatéral. Des idées et des motifs tirés de l'Antiquité ont voyagé aller et retour par-delà les océans et les lignes ennemies, par le biais de textes imprimés et d'agents circulant entre les deux mondes, au sein de l'Europe, et à travers le globe. S'appuyant sur ces perspectives, cet article s'attache dans un premier temps à dessiner l'arrière-fond et à établir les implications de l'analogie faisant de la Guerre de l'Arauco de « secondes Flandres ». J'analyse ensuite la manière dont les auteurs espagnols projetèrent sur les Mapuches un ensemble de caractéristiques essentielles significativement proches du prototype du rebelle hollandais, et associées à leur identité en tant que Bataves, en particulier leur immense amour de la liberté. Enfin, je montrerai comment le modèle batave a nourri la réflexion espagnole dans la menée de la guerre, tant au Chili qu'aux Pays-Bas. En projetant des principes républicains néo-romains de liberté et d'autogouvernement tant sur les Hollandais que sur les Mapuches, les auteurs espagnols tâchèrent d'incorporer des modèles républicains antiques dans une rhétorique politique de la monarchie et de l'empire chrétiens. En retraçant les façons par lesquelles le sens du modèle batave fut inversé hors du contexte républicain hollandais pour caractériser le rebelle dans le contexte impérial espagnol, cet article approfondit notre compréhension de la polyvalence des modèles antiques et de leur rôle dans la conception et dans la mise en pratique de politiques de répression des rébellions et de défense des principes monarchiques dans le monde du XVII<sup>e</sup> siècle.

## De secondes Flandres

- 4 Les terres au Sud de l'empire inca firent une impression remarquablement positive sur les premiers Européens lorsqu'ils y arrivèrent dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, une impression dont l'écho se retrouve dans des descriptions de ces terres datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup>. Le Chili était une terre fertile et saine, au climat tempéré, et « tant par les fruits de ce pays, que par la capacité de ces habitants, [il] était le plus comparable aux terres et peuples d'Europe qu'aucun autre des Amériques »<sup>5</sup>. Le chroniqueur jésuite Diego de Rosales (1601-1677) a décrit la rivière Biobío, qui démarquerait à peu de choses près la frontière entre les territoires espagnols et mapuches, comme d'une « *igual fama que el Rio Rin y Esquelda, en Flandes* »<sup>6</sup>. La célèbre force physique et la résilience de ses habitants ont souvent été attribuées au climat favorable du Chili. C'est en raison de cette supériorité que le puissant empire inca n'était jamais parvenu à soumettre à sa domination le territoire mapuche, un fait souvent souligné tant par les sources espagnoles qu'hollandaises<sup>7</sup>. Comme l'observait en 1633 le chroniqueur augustin Antonio de Calancha (1584-1654), le Chili avait été pour l'empire inca ce que les Pays-Bas seraient pour la monarchie espagnole<sup>8</sup>. Près d'une décennie plus tard, le jésuite Alonso de Ovalle (1603-1651) évoquait encore ce fait avec admiration :

*Es cosa, maravillosa, y digna de ponderacion, que habiendo el Español abasallado tan en breve Imperios tan poderosos, como fueron los de Montezuma en Mexico, y del Inga en el Perú, nunca aya podido acabar de sugetar estos valientes guerreros de Chile [...].*

5 Pour Ovalle, c'était là la preuve de leurs « *Invencibles ánimos* »<sup>9</sup>.

6 Depuis la perspective espagnole, la Guerre de l'Arauco et la guerre dans les Pays-Bas étaient deux conflits de frontière comparables tant dans la pratique que dans la théorie. En réalité, les différences entre ces deux conflits étaient évidemment nombreuses. Par exemple, les Habsbourg d'Espagne avaient acquis la possession des Pays-Bas par le biais d'unions dynastiques, alors que leur implication au Chili était par essence une guerre de conquête. Pourtant, dans tout texte espagnol de l'époque, la Guerre de l'Arauco était décrite comme une rébellion ou un soulèvement<sup>10</sup>. Les auteurs soulignaient en général le fait que les Espagnols avaient assujéti les Mapuches à l'autorité royale et à la foi catholique, et que, par conséquent, dans les mots du soldat et chroniqueur Santiago de Tesillo (né en 1607), ils étaient passés au statut « *de Christianos apostatas, de vasallos rebeldes* ». Les Espagnols devaient à présent les ramener « *a la Iglesia, como hijos, y al Rey, como vasallos* »<sup>11</sup>. Cette représentation, aussi éloignée de la réalité fût-elle, encouragea l'association entre le Chili et les Pays-Bas. Les auteurs espagnols s'étaient déjà révélés prompts à exprimer la crainte de « nouvelles » ou de « secondes Flandres » au cours d'épisodes de troubles ou de révoltes dans les territoires espagnols en Europe, comme en Aragon en 1591, en Catalogne en 1643 et à Messine en 1673<sup>12</sup>. « Les Flandres » avait fini par devenir synonymes d'une rébellion impossible à réprimer, dégénéralant en une guerre longue et coûteuse, compliquée par son éloignement d'avec la péninsule Ibérique. C'était là que de nombreux soldats viendraient mourir, comme le disait ce proverbe du XVII<sup>e</sup> siècle : « *España mi natura, Italia mi ventura y Flandes mi sepultura*. »<sup>13</sup>

7 De nombreuses décennies avant que Diego de Rosales n'établisse ce parallèle entre la situation au Chili et le traumatisme des Flandres, Santiago de Tesillo s'était déjà référé au Chili comme à « *aquel nuevo Flandes* », où la guerre semblait « *incurable* »<sup>14</sup>. Le rapport du censeur d'un autre des textes de Tesillo évoquait de nouvelles Flandres, troublées par une « *enconada y tenaz guerra* »<sup>15</sup>. La comparaison entre le Chili et les Flandres n'a pas cessé après la signature du traité de paix entre les Provinces-Unies et la monarchie espagnole en 1648. En 1651, le chroniqueur franciscain Diego de Salinas y Córdoba (1591-1684) notait que l'« *alzamento general* » au Chili « *dura hasta hoy, [...] y se ha hecho tan valiente e inexpugnable aquella nación, que viene hoy a ser Chile, para el América, lo que fue [...] Flandes para la augusta casa de Austria* »<sup>16</sup>. Ainsi, l'analogie des « Flandres américaines » avait déjà été établie lorsque Rosales l'explora en détails dans son *Historia General del Reino de Chile, Flandes Indiano* (1674) :

*Los Españoles que por tierra han descubierto y poblado este Reyno de Chile han tenido bien en que exercitar su valor, hallando en el un Flandes indiano, una sangrienta guerra, una valiente oposicion y osada resistencia en los naturales desta tierra [...]*<sup>17</sup>.

8 Les Espagnols n'étaient pas les seuls à voir dans le Chili de « secondes Flandres ». Il existait dans l'imaginaire hollandais une affiliation spéciale entre les peuples des deux côtés de l'Atlantique qui, comme eux, avait eu à souffrir le joug de la domination espagnole. Le navigateur hollandais Olivier van Noort avait noté dans son journal de voyage autour du monde, publié en 1602, la façon dont les courageux guerriers du Chili s'étaient récemment soulevés contre les Espagnols et les avaient chassés de Valdivia. Ils avaient poursuivi leur résistance « par désir de se venger de la tyrannie et de la servitude à laquelle les Espagnols cherchaient à les soumettre »<sup>18</sup>. Des récits de ce genre dépeignaient les natifs chiliens comme un peuple belliqueux qui continuait de lutter pour sa liberté et qui aurait été heureux d'apprendre que les Hollandais étaient aussi en guerre contre l'Espagne, leur ennemi commun. Certains auteurs hollandais allèrent jusqu'à évoquer la notion d'une ascendance batave des peuples indigènes des Amériques. Dans son histoire du Brésil, Caspar Barlaeus (1584-1648) suggéra l'existence d'une vague parenté entre les races américaines et teutoniques, en déduisant que les Américains étaient des descendants des antiques Bataves. Grotius fit encore plus clairement état de ce lien. S'appuyant sur des coutumes présumées communes et des

affinités linguistiques imaginaires, il soutint que des peuples germaniques avaient pris la mer et émigré vers l'Amérique du Nord, possiblement via l'Islande et le Groenland<sup>19</sup>.

- 9 L'idée faisant des Chiliens natifs des « Bataves du Nouveau Monde » et des frères dans la douleur fut renforcée par la publication de la traduction hollandaise du poème épique *La Araucana* du poète et soldat espagnol Alonso de Ercilla en 1619, qui connut un succès éditorial immédiat<sup>20</sup>. D'abord publiée entre 1569 et 1589, *La Araucana* célébrait la conquête du Chili par l'Espagne et évoquait les premières confrontations avec les Mapuches. Bien qu'ils fussent les ennemis de l'Espagne, Ercilla chantait l'amour des Araucaniens pour la liberté et leur invincible grandeur d'âme dans des vers tels que ceux-ci :

*No ha habido rey jamás que sujetase  
Esta soberbia gente libertada,  
Ni extranjera nación que se jactase  
De haber dado en sus términos pisada;  
Ni comarcana tierra que se osase  
Mover en contra y levantar espada,  
Siempre fué esenta, indómita, temida  
De leyes libre, y de cerviz erguida<sup>21</sup>.*

- 10 De plus, la traduction hollandaise avait été faite sur mesure pour son public néerlandophone. Plusieurs *cantos* célébrant la bravoure espagnole furent supprimés, et l'éditeur hollandais ajouta des louanges spéciales à l'égard de l'amour pour la « *patria* » propre aux Chiliens. Ces guerriers exemplaires étaient à ce point zélés qu'ils étaient prêts à venger la mort de leurs pères en poursuivant une guerre qui en 1619 avait déjà duré plus de 70 ans<sup>22</sup>.

## Anatomie d'un rebelle

- 11 Du point de vue de l'empire espagnol, la Guerre de l'Arauco fut le premier conflit au Nouveau Monde qu'aucun effort de guerre ne semblait suffire à amener à une conclusion satisfaisante. Ce fait suscitait chez les auteurs, administrateurs et soldats, de pressantes questions. Qui étaient les habitants du Chili et qu'est-ce qui les motivait à résister aussi féroce à la domination espagnole ? Pourquoi une puissance aussi importante que l'empire espagnol n'avait-elle pas été capable de soumettre ce qui n'était aux yeux de l'Espagne qu'une petite nation d'indigènes païens ? Le lien supposé entre le Chili et les Pays-Bas aida à aborder certains de ces problèmes. La transposition de la Guerre de l'Arauco dans le cadre d'un conflit de « l'Ancien Monde » l'inscrivait dans une rhétorique familière de l'empire et de la rébellion, fondée dans une large mesure sur des comparaisons tirées de l'Antiquité. Les analogies antiques choisies par les auteurs espagnols pour caractériser la Guerre de l'Arauco comportaient toujours le schéma d'une minorité s'élevant contre un opposant beaucoup plus puissant, habituellement l'Empire romain. Les auteurs admirant les Mapuches tendaient à les comparer aux anciens Numantins, des Celtibères qui se soulevèrent contre les Romains au deuxième siècle avant J.-C. (« *Que viene hoy a ser Chile, para el América lo que fue Numancia contra el poder de Roma* »<sup>23</sup>). Les Celtes de Numance, célèbres pour leur courage et leurs aptitudes martiales, ont parfois été présentés comme les plus anciens ancêtres des Espagnols modernes, et, à l'instar des Bataves pour les Hollandais, ils figuraient dans les discours nationalistes du XVIe jusqu'au XIXe siècle<sup>24</sup>. Les auteurs plus hostiles aux Mapuches estimaient en revanche qu'ils étaient d'un courage inconstant. Santiago de Tesillo les comparait ainsi aux anciens Gaulois ou aux Français modernes : aussi prompts à se battre qu'à abandonner le combat. Citant Jules César, Tesillo remarquait ainsi que comme les Gaulois, les Mapuches étaient « *al principio mas que hombres, y a la postre menos que mugeres* »<sup>25</sup>.

- 12 En dépit de leurs identités différentes, tous ces opposants minoritaires se voyaient attribuer un ensemble de caractéristiques communes, similaires à celles par lesquelles



Tacite avait décrit les Bataves. Dans les écrits de Tacite, les Bataves apparaissent comme des gens féroces et courageux, habitués à se gouverner eux-mêmes et incapables de supporter l'oppression venue de l'étranger ; d'après Tacite, la raison alléguée par Julius Civilis pour débiter sa rébellion était que les Bataves étaient alors traités comme des esclaves<sup>26</sup>. Plaçant leur liberté au-dessus de tout, les Bataves étaient ainsi prompts à conspirer contre quiconque cherchait à les soumettre. C'est à Tacite que les Espagnols recoururent comme référence lorsqu'ils comparèrent les Hollandais aux antiques Bataves. L'agent et conseiller Fernando Alvía de Castro, qui dans ses *Oraciones y discursos políticos contra los Olandeses* restés manuscrits, avait appelé les Hollandais « ces Bataves », s'était juré de présenter son conseil « *Solo con autoridades de Cornelio Tacito, mar oceano politico inagotable* »<sup>27</sup>. Alvía expliquait ainsi les motivations des Hollandais à se rebeller dans les termes employés au sujet des Bataves. Ils étaient hardis et audacieux, et selon Alvía, l'« *Ambicion tan antigua y natural* » de Civilis avait mené les Bataves à conspirer contre les Romains comme les Hollandais l'avaient fait contre les Espagnols. Plus que tout, « *la libertad Batava* » chez les Hollandais les avait corrompus et menés à résister à toute domination étrangère<sup>28</sup>. Cette image est dans une grande mesure une version négative de la façon dont les Hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle concevaient leur ascendance. Cependant, alors qu'Alvía décrivait chez les Bataves le processus de prise de décision surtout en termes de conspiration, les auteurs hollandais avaient tendance à montrer leur organisation politique sous un jour plus favorable. Grotius avait même soutenu que les Bataves s'appuyaient sur des dispositifs constitutionnels similaires à ceux des Provinces-Unies<sup>29</sup>. Leur amour de la liberté devint dans ce contexte un atout spécifiquement républicain, en directe opposition avec la monarchie. Ainsi, avec les lectures que firent de Tacite les auteurs espagnols et hollandais de la première modernité, un ensemble de caractéristiques « bataves » émergèrent : il s'agissait d'un peuple féroce et courageux, disposé à conspirer contre toute domination venue de l'étranger, aimant éperdument sa liberté, hostile au joug de tout pouvoir monarchique, et se gouvernant de façon autonome par une assemblée dont les membres étaient égaux.

13 Les auteurs espagnols projetaient ces caractéristiques « bataves » non seulement sur les Hollandais, mais aussi sur les Mapuches. Tout d'abord, dans tous les textes espagnols, les Mapuches sont décrits comme courageux et résilients. Même Santiago de Tesillo dut se résoudre à admettre qu'ils étaient « *valerosos sin disputa* »<sup>30</sup>. D'autres auteurs soulignaient leur esprit martial et leur grande endurance à supporter des situations difficiles<sup>31</sup>. Selon Diego de Rosales, le courage et la nature guerrière des Mapuches étaient sans équivalent. Nul gouverneur ou général espagnol ne devraient les sous-estimer, car même « *a grandes capitanes de Flandes, quando los han visto pelear, les an causado admiración* »<sup>32</sup>.

14 Deuxièmement, les auteurs espagnols présentèrent la résistance mapuche comme le produit de conspirations organisées par une assemblée générale de guerriers<sup>33</sup>. Les récits prépondérants au sujet de leur organisation politique montraient les Mapuches comme ayant développé un système rudimentaire, quoiqu'efficace, de prise de décision. Il était clair qu'ils ne se soumettraient jamais à l'autorité permanente d'un roi, mais si la préservation de leur liberté était en jeu, les Mapuches s'unifiaient derrière un leader temporaire élu par une assemblée. Une fois que ce leader et cette assemblée avaient choisi la voie à suivre, ils décidaient des « *medios, que parecen mas efficaces para el intento* »<sup>34</sup>. D'une façon semblable, le chroniqueur royal des Amériques Antonio de Herrera (1549-1625) reconnut que « *los rebelados hazian la guerra con juyzio, y conforme a razon* », et que leurs généraux commandaient avec prudence<sup>35</sup>. Herrera avait aussi remarqué que les Chiliens n'avaient absolument pas accepté la présence des Espagnols, et qu'ils n'avaient pas perdu un instant pour « *apellidarse y concertarse* » pour les chasser de leurs territoires<sup>36</sup>. Les Espagnols ont décrit fidèlement la pratique de la délibération publique ou conférence (*coyag[tun]*), une composante traditionnelle de la culture politique des Mapuches<sup>37</sup>. Dans les récits hollandais, ces descriptions espagnoles du *coyag[tun]* étaient souvent copiées, mais présentées de façon bien plus marquée comme des réunions secrètes de conspirateurs. Par exemple, le géographe et

directeur de la Compagnie Néerlandaises des Indes Occidentales Johannes de Laet (1581-1649) présenta ces conférences comme des « conspirations privées et secrètes » (« *onderlinghe ende secreete by-een-rottinghen* »). De Laet avait aussi souligné le fait que les Espagnols étaient des étrangers (« cette nation étrangère des Espagnols », « *dese vreemde natie van Spaegniaerden* ») déterminés à imposer leur domination ou leur joug (« *jock* »<sup>38</sup>). On retrouve des échos de cette interprétation du *coyag[tun]* dans le sens de réunion secrète de Mapuches en vue de résister à l'oppresseur étranger, à l'instar des Bataves, chez Diego de Rosales :

*Mal contentos andaban los indios y haciendo juntas secretas para despedir el yugo que los españoles les avian puesto, y considerándose libres por naturaleza y que jamas se avian sujetado a Rey, señor, ni otro dominio, sentian gravemente el de una nacion extraña [...]*<sup>39</sup>.

- 15 Enfin, et c'est là le point le plus important, ce qui distinguait les natifs chiliens aux yeux tant des Espagnols que des Hollandais étaient leur amour primordial de la liberté<sup>40</sup>. Cela allait de pair avec leur incapacité à supporter le joug d'un pouvoir (étranger). « *Aborrecen la sugesion* », notait Tesillo, autant qu'ils aiment la liberté (« *aman la libertad* »<sup>41</sup>). Dans les mots de Diego de Salinas, les Mapuches « *ponen toda su felicidad y reputación en defender su libertad, sin yugo de otro dominio* »<sup>42</sup>. C'était le genre d'amour de la liberté que Grotius avait reconnu chez les Bataves : il signifiait un refus du gouvernement monarchique ou l'incapacité à l'accepter, et un désir de gouverner la *patria* sans avoir à souffrir une domination étrangère. José de Acosta avait soutenu dans son *Historia Natural y Moral de las Indias* (1590) que de tous les peuples natifs des Amériques, les Chiliens étaient le meilleur exemple de gens ne supportant ni « *Reyes ni Señores absolutos* »<sup>43</sup>. Alonso de Ovalle avait expliqué la raison exacte pour laquelle les Mapuches avaient toujours tenu tête aux Incas :

*Por esta mesma causa no solo resistieron al señorío del Inga, pero no quisieron jamas admitir Rey de su propia nacion, ni de la agena, porque el amor, y estima de la propia libertad, prevalecio siempre contra todas las raçones de estado [...]*<sup>44</sup>.

- 16 Cet esprit épris de liberté offrait d'excellentes opportunités littéraires. Le poète et soldat Alonso de Ercilla admirait les vaillants « Araucaniens » dans des vers émouvants souvent cités par des auteurs ultérieurs, dont Diego de Rosales<sup>45</sup>. Ovalle avait même imaginé le discours dramatique qu'un chef mapuche aurait pu délivrer avant d'aller au combat, pour galvaniser ses compagnons et rappeler à leur souvenir ce qui leur était le plus cher :

*No sois vosotros hijos, y descendientes de aquellos valerosos capitanes, y soldados, que vencieron tantas batallas arresgando, y despreciando sus vidas por defensa de la mesma patria y libertad que defendemos? [...] De morir tenemos todos, y en esta igualdad de fortuna no se reconoce otra ventaja, que la de una muerte gloriosa por la estimada libertad de la patria, de nuestros hijos, y descendientes, acordaos, que sustenta vuestro coraçon, y ocupa vuestras venas la heredada sangre de los que jamas consintieron el infame yugo de la servidumbre sobre sus cuellos [...]*<sup>46</sup>.

## La guerre ou la paix ?

- 17 Le modèle « batave » était ainsi présent dans les discours espagnols tant sur les « premières » que sur les « secondes Flandres », du fait de l'identification entre les Hollandais et les Bataves, et suivant le parallèle établi entre les guerres hollandaise et chilienne. Dans l'imaginaire hollandais, la « relation spéciale » avec les Chiliens, frères dans la douleur, vint avec l'obligation morale et la motivation politique de chercher une alliance effective, et en 1642, une expédition fut montée pour établir une alliance antiespagnole et un contact commercial avec les peuples du Sud de la rivière Biobío<sup>47</sup>. Bien que l'expédition se soldât par un échec, la réputation des Araucaniens se maintint



dans les Provinces-Unies au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Du point de vue espagnol, le cadre batave donnait un contexte utile pour comprendre ces adversaires mal connus, et pour expliquer la difficulté qu'il y avait à les soumettre. Pour la plupart des auteurs qui écrivirent au sujet du Chili, ces questions n'étaient pas seulement théoriques : nombre d'entre eux étaient activement impliqués dans les guerres contre les Mapuches. Alonso de Ercilla et Santiago de Tesillo étaient soldats, Alonso de Ovalle avait été missionnaire et Diego de Rosales avait passé des années au front comme chapelain militaire. Comment leurs idées au sujet de ce conflit et de l'ennemi se traduisirent-elles en opinions quant à savoir si, ou comment, la guerre devait se poursuivre ?

18 Un point commun que les auteurs de l'époque n'eurent pas tendance à discuter est que, tant pendant la guerre dans les Pays-Bas que dans celle de l'Arauco, des négociations de paix ou en vue d'une trêve eurent fréquemment lieu en parallèle des combats. Sur la frontière chilienne, entre 1593 et 1803, se tinrent près de 59 *parlamentos*, ou réunions diplomatiques unissant les pratiques diplomatiques espagnoles fondées sur la force légale de la parole écrite et la tradition mapuche qui accordait un pouvoir de légitimation aux paroles rituelles prononcées lors du *coyag[tun]*<sup>48</sup>. Pendant la Guerre de Quatre-Vingts Ans, de nombreuses séances de négociation eurent lieu entre des envoyés des Provinces-Unies et de la monarchie espagnole. La plupart furent infructueuses, mais des discussions entamées dans les années suivant la mort du roi Philippe II menèrent effectivement à la signature de la Trêve de Douze Ans en 1609. Bien que les pratiques diplomatiques des deux côtés de l'Atlantique fussent très différentes, elles signifièrent en effet que tant aux Pays-Bas qu'au Chili, des administrateurs, soldats et conseillers espagnols étaient régulièrement contraints de réfléchir aux avantages et aux inconvénients potentiels de la paix ou d'une trêve, ou de débattre de la forme que celles-ci devraient prendre. Ce phénomène inclut les chroniqueurs de la Guerre de l'Arauco : Diego de Rosales, par exemple, était présent aux *parlamentos* de Quillín en 1641 et en 1647 comme conseiller et comme interprète<sup>49</sup>.

19 Un argument important en faveur de la trêve était que la cause du catholicisme serait peut-être mieux servie en temps de paix. Pendant la guerre des Pays-Bas, des théologiens faisant office de conseillers pointèrent le fait que, pour le salut de la religion, un roi ne devrait pas laisser une position militaire désespérée se détériorer. Si les Espagnols devaient continuer leur effort de guerre, sans être capables de réunir l'argent nécessaire pour pouvoir le faire efficacement, ils couraient le risque de perdre aussi les provinces qui leur étaient encore obéissantes, avec des conséquences catastrophiques pour la religion catholique :

*Y habiendo hecho VM en ello lo que puede, habra cumplido su obligación y podra con mucha justificacion passar adelante en el tratado, y es de parezer que para la misma religion Cattolica importa se concluyan las treguas, aunque agora no se mejore su partido en Olanda, porque es muy probable que si se continua la guerra (no pudiendo acudir a ella como es neçessario) se ha de perder quanto ay en Flandes, y el dia que se perdieren las Provincias obedientes se perdera la Religion Cattolica en ellas<sup>50</sup>.*

20 Dans le cas du Chili, les conseillers, en particulier ceux formés en théologie, se prononçaient en faveur d'un cessez-le-feu, dans la mesure surtout où cela permettrait aux missionnaires d'agir plus efficacement dans les territoires mapuches. Tant en Flandres qu'au Chili, les théologiens-conseillers assuraient au roi qu'accepter la poursuite de la pratique d'un certain paganisme ou de l'hérésie n'était pas incompatible avec les devoirs de la Foi : faire tout son possible en faveur de la cause catholique laverait sa conscience<sup>51</sup>.

21 La question la plus fréquemment discutée et l'argument le plus souvent évoqué en faveur d'un accord pacifique pour ces deux guerres étaient leur longue durée. Pourquoi continuer si l'expérience de tant d'années de guerre n'avait apporté que si peu de résultat ? Défendant l'armistice de 1607 avec les Provinces-Unies, le banquier soldat Ambrogio Spinola déclara que « *considerando que en 41 años de guerra tan costosa no*

se tiene mas que el primer día », une trêve semblait alors la solution la plus convenable<sup>52</sup>. En 1628, un autre conseiller observait au sujet des Pays-Bas que

*La experiencia de sesenta años de guerra ha mostrado que la Guerra de Flandes ha sido, y sera la mas larga, costosa, sangriente e inacabable de quantas ha avido en el mundo, y de tan mala calidad que se ha llegado a perder la esperanza de por armas haverse de acabar*<sup>53</sup>.

- 22 Le raisonnement et le vocabulaire appliqué au Chili est remarquablement similaire. Selon Diego de Rosales, les conseillers du roi Philippe III avaient, en 1611, médité sur le fait

*Que ha setenta años que se ha proseguido esta guerra por unos caminos y por otros, [...] y no reparando en gastos de la real hazienda, y se ve el poco fruto y el mucho daño que ha abido, con pérdida de tanta gente y ciudades, y no hay prudente esperanza de en quantos años y con quantos millones y con quanta gente se ha de acabar*<sup>54</sup>.

- 23 Il n'était que prudent d'au moins essayer un autre chemin, plus prometteur, « *Y dexar el que hasta aqui se ha seguido tan sin fruto y con tantos daños* »<sup>55</sup>. Trois décennies plus tard, Diego de Salinas observait au sujet des guerres au Chili que « *han porfiado tanto las guerras, que han durado sin cesar cerca de cien años* », et que le résultat de tant d'investissement et de toutes ces pertes en vies humaines était que « *los indios se han quedado libres y señores de la mejor tierra que hay en las Indias, [...] sin que los españoles hayan conseguido alli más que un infausto sepulcro de sus vidas* »<sup>56</sup>. Ces considérations étaient vitales, car, comme le soutenait Tesillo, « *los exemplos de las cosas passadas, deven pronosticar los sucessos de las futuras: [...] nada nos desengaña, siendo el tiempo incorrupto consejero* »<sup>57</sup>.

- 24 La conception de la nature des Mapuches et des Hollandais comme rebelles à l'esprit « batave » était au cœur des considérations sur les façons d'achever ces deux guerres, en raison particulièrement de leur grand amour de la liberté et de leur incapacité à supporter un joug étranger. Dans le cas des Pays-Bas, selon Alvía de Castro, le conflit devait être réglé aussi rapidement que possible, car « *creceran cada dia los holandeses* » et « *quanto mas se gastare de tiempo en el discurso della, tanto mas la libertad Batava se corrompera, y se aumentaron sus excessos y fuerças* »<sup>58</sup>. Comme nous l'avons vu, de nombreux auteurs crurent que la nature des peuples était profondément liée à la terre qu'ils habitaient, et qu'ils étaient en cela considérés comme peu susceptibles de changer. Cela avait de sérieuses conséquences quant à l'espoir de jamais en finir avec ces rébellions. « *No mudando clima el Pais, o naturaleza los hombres que le habitan* », notait le troisième Duc de Lerma en 1635, et dans la mesure où les Hollandais étaient déloyaux et épris de liberté, les Espagnols devaient sérieusement douter de « *la utilidad desta guerra* »<sup>59</sup>. L'amour de la liberté était peut-être plus grand encore chez les Mapuches, qui s'étaient continuellement battus pour leur liberté bien avant l'arrivée des Espagnols. Si l'objectif principal d'une société était de maintenir sa propre liberté, et si par liberté on entendait le fait de ne pas avoir de chef d'État permanent, et encore moins de roi, comment les Espagnols pouvaient-ils jamais espérer garder les Mapuches assujettis à l'autorité royale ? Dans les mots de Diego de Rosales :

*Pero como no se han sugetado en sesenta años de guerra que pasaron antes, ni se han sugetado en otros sesenta de guerra que se siguieron después, no se sugetarán en muchos siglos [...], porque los indios son belicosos, [...] están offendidos de los españoles y no pierden de vista los agravios, pelean por la libertad y por la patria, y hallan mas comodidad y interés en la guerra que en la paz, pues con la guerra se conservan libres, señores de sus tierras, sin servidumbre ni sugesion, y no tienen quien les haga agravios. Y assi por la guerra nunca se sugetarán*<sup>60</sup>.

# Conclusion

25 Les modèles tirés de l'Antiquité furent déterminants pour les écrivains républicains de la première modernité : ils leur permettaient de rendre plus claire et légitime la forme républicaine de gouvernement dans un monde dans lequel ils étaient cernés par de bien plus grandes monarchies<sup>61</sup>. Pour les Provinces-Unies, le modèle batave faisait naturellement office d'avatar d'un ancien passé républicain. L'idéal de la liberté et de la vertu bataves resta vivant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et culmina dans les écrits républicains Patriotes composés lors de ladite « Révolution batave » (*Bataafse Revolutie* entre 1781 et 1795) bien qu'on eût commencé à l'époque à souligner toujours plus les anachronismes inhérents à la promotion des « sauvages » Bataves comme modèles pour une démocratie ordonnée et une vertueuse milice de citoyens<sup>62</sup>. Le présent article a offert une première exploration de la présence de modèles républicains tirés de l'Antiquité dans le cadre des conflits au XVII<sup>e</sup> siècle et au sein des interactions entre Hollandais, Espagnols et Mapuches. Ce schéma antique peut être ajouté au nombre considérable de parallèles entre la Guerre de l'Arauco et la Révolte hollandaise relevés par les auteurs d'alors, mais moins fréquemment par les chercheurs actuels.

26 Dans la rhétorique espagnole, le mythe batave fut renversé (d'une signification positive exaltant la liberté vers un sens négatif caractérisant la rébellion) et ajusté, et il aida à comprendre les rébellions dans l'empire espagnol des deux côtés de l'Atlantique. En cela, il suscita inévitablement des questions au sujet de la nature de la liberté et de son rapport à la monarchie. Santiago de Tesillo fit allusion à cela lorsqu'il suggéra qu'en ce qui le concernait, la véritable liberté n'était possible que dans la prochaine vie, et que l'homme ne pouvait l'atteindre que s'il pratiquait la prudence, la justice et l'obéissance à Dieu et au roi<sup>63</sup>. Cela était directement opposé aux conceptions hollandaise et mapuche de la liberté, qui insistaient sur l'autogouvernement et rejetaient la domination étrangère comprise comme une forme d'esclavage. Tant par les auteurs espagnols que par les auteurs hollandais, l'antique nation batave et les modernes Mapuches étaient représentés comme pratiquant la forme la plus pure du gouvernement d'un peuple par lui-même : ils étaient dirigés par une assemblée générale d'hommes en armes, à laquelle un chef élu n'était jamais en droit d'imposer sa volonté et avec laquelle il ne pouvait se comporter en monarque<sup>64</sup>. Cette insistance entre en résonance avec ce que Quentin Skinner a caractérisé comme le républicanisme néo-romain, qui se fondait sur une distinction romaine entre liberté et servitude et mettait l'accent sur la capacité d'une nation à se gouverner elle-même<sup>65</sup>.

27 Nous ne devrions pas être surpris par le fait que les Hollandais projetèrent un avatar batave du républicanisme néo-romain sur les natifs du Chili, vus comme des guerriers se gouvernant eux-mêmes et menacés d'être réduits à la servitude par la monarchie espagnole. Ce sentiment d'identité partagée provenant des temps anciens était l'idée d'une alliance naturelle et renforçait la prétention à établir des liens potentiellement lucratifs. Mais pour quelle raison les auteurs de sensibilité monarchique ont-ils employé ce vocabulaire républicain néo-romain au moment de réfléchir au cas des Hollandais et des Mapuches, en semblant ainsi volontairement adopter le rôle de l'antagoniste romain ? Le cas chilien implique que les auteurs espagnols reconnurent et incorporèrent à leur réflexion des principes républicains néo-romains, sans nécessairement les apprécier favorablement. Comparé à la monarchie espagnole, rationnelle, civilisée et chrétienne, l'autogouvernement républicain était vu comme chaotique, barbare et inefficace en dernière instance. De nombreux auteurs pensaient en effet que dans les Pays-Bas, l'autogouvernement finirait par dégénérer vers le chaos. Cela mena Juste Lipse en 1595 à se prononcer en faveur d'une trêve avec les Provinces-Unies dans une lettre ouverte adressée au roi d'Espagne : Lipse prédit qu'une fois démunis d'un ennemi extérieur, les Hollandais épris de liberté s'écrouleraient sur eux-mêmes et seraient rapidement prêts à revenir dans le giron impérial<sup>66</sup>. Au-delà de l'Atlantique en particulier, la monarchie chrétienne était considérée comme une

puissante force civilisatrice, qui apporterait la liberté authentique et civilisée aux vaillants quoique primitifs guerriers des marges de l'empire.

28 En pratique, dans les débats entre des agents espagnols impliqués tant dans la Guerre de l'Arauco que dans celle des Pays-Bas, le modèle batave a contribué à la formulation d'arguments en faveur de la paix des deux côtés de l'Atlantique. Bien que ces débats prissent en compte les principes d'obéissance, de conscience et de religion, le raisonnement était profondément pragmatique. Si la logique suppose qu'un peuple si farouchement épris de liberté ne peut jamais être soumis, à quoi bon essayer ? Les prédictions espagnoles les plus pessimistes se révélèrent finalement correctes. Le traité de paix de Münster reconnut les Provinces-Unies comme un État libre et indépendant, et l'Araucanie ne fut jamais durablement pacifiée. Ainsi, du point de vue de l'empire espagnol, le fait de penser les Mapuches comme des « Bataves du Nouveau Monde » a pu permettre d'expliquer la nature et la ténacité de leur « rébellion », mais cette analogie ne semble pas avoir permis de donner une solution pour gagner la guerre. Au contraire, elle a plutôt donné naissance à des arguments permettant d'accepter la défaite.

---

## Bibliographie

## Sources (archives)

Archivo General de Simancas (AGS), Estado, Legajos 2042, 2050.

Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona, Manuscrito A.72.

## Sources imprimées

ACOSTA, José de, *Historia natural y moral de las Indias*, 2, Madrid : Ramón Anglés, 1894.

ERCILLA Y ZÚÑIGA, Alonso de, *Historiale beschrijvinghe der goudtrijcke landen in Chile ende Arauco, ende andere provincien in Chile ghelegen*, Isaac Jansz. Bijl (trad.), Rotterdam : Jan van Waesberghe, 1619.

ERCILLA Y ZÚÑIGA, Alonso de, *La Araucana*, Madrid : Librería de Ramos, 1821, 1.

HERRERA, Antonio de, *Historia general de los hechos de los castellanos en las islas y Tierra Firme del Mar Oceano*, Madrid : Imprenta Real, 1615.

LAET, Johannes de, *Nieuwewereldt, ofte beschrijvinghe van West-Indien*, Leiden : Elsevier, 1625.

NOORT, Olivier van, *Beschryvinghe vande voyagie om den geheelen werelt cloot, ghedaen door Olivier van Noort van Utrecht*, Amsterdam : Cornelis Claesz, 1602.

OVALLE, Alonso de, *Historica relacion del Reyno de Chile y de las misiones y ministerios que exercita en él la Compañía de Jesus*, Rome : Francesco Cavalli, 1646.

ROSALES, Diego de, *Historia general del reino de Chile, Flandes indiano*, Benjamin Mackenna (éd.), 3 vol., Valparaiso : Mercurio, 1877-1878, 1, 1877.

ROSALES, Diego de, *Historia general del reino de Chile, Flandes indiano*, Benjamin Mackenna (éd.), 3 vol., Valparaiso : Mercurio, 1877-1878, 2, 1878.

ROSALES, Diego de, *Historia general del reino de Chile, Flandes indiano*, Benjamin Mackenna (éd.), 3 vol., Valparaiso : Mercurio, 1877-1878, 3, 1878.

SALINAS Y CÓRDOBA, Diego de, *Crónica franciscana de las provincias del Perú*, Lino Gómez Canedo (éd.), Washington : Academy of American Franciscan History, 1957.

TESILLO, Santiago de, *Epítome chileno o ideas contra la paz*, Lima : Jorge Lopez de Herrera, 1648.

TESILLO, Santiago de, *Restauración del Estado de Arauco y otros progresos militares conseguidos por las armas de S.M.*, Lima : Juan de Quevedo, 1665.

ZAVALA, José Manuel (éd.), *Los parlamentos hispano-mapuches, 1593-1803: textos fundamentales*, Temuco : Universidad Católica de Temuco, 2015.

# Bibliographie critique

- BARAIBAR ECHEVARRIA, Álvaro, « Chile como un 'Flandes indiano' en las crónicas de los siglos XVI y XVII », *Revista chilena de literatura*, 85, 2013, p. 157-177.
- CHOI, Imogen, *The Epic Mirror: Poetry, Conflict Ethics and Political Community in Colonial Peru*, Woodbridge : Tamesis, 2022.
- DEUSEN, Nancy van, « Indigenous Slavery's Archive in Seventeenth-Century Chile », *Hispanic American Historical Review*, 101 (1), 2021, p. 1-33.
- GELDEREN, Martin van, *The Political Thought of the Dutch Revolt 1555–1590*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- GONZÁLEZ SÁNCHEZ, Sergio, « Roman-Barbarian Interactions and the Creation of Dutch National Identity: The Many Faces of a Myth », in : Staša BABIĆ et Vladimir MIHAJLOVIĆ (dir.), *The Edges of the Roman World*, Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2014.
- GRACIA-ALONSO, Francisco, « The Invention of Numantia and Emporion: Archaeology and the Regeneration of Spanish and Catalan Nationalisms after the Crisis of 1898 », in : Antonio de FRANCESCO (dir.), *In Search of Pre-Classical Antiquity: Rediscovering Ancient Peoples in Mediterranean Europe (19th and 20th c.)*, Leiden : Brill, 2017, p. 64-95.
- HAITSMA MULIER, Eco, « De Bataafse mythe opnieuw bekeken », *BMGN-Low Countries Historical Review*, 111 (3), 1996, p. 344-367.
- HEIJER, Hendrik den, *Goud en indianen: het journal van Hendrick Brouwers expeditie naar Chili in 1643*, Zutphen : Walburg Pers, 2015.
- LUPHER, David, *Romans in a New World: Classical Models in Sixteenth-century Spanish America*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2003.
- LUPHER, David, « Romans in Spain and Britain as Models and Anti-Models for New World Encounters », in : Maya FEILE TOMES, Adam J. GOLDWYN, et Matthew DUQUÈS (dir.), *Brill's Companion to Classics in the Early Americas*, Leiden : Brill, 2021, p. 242-270.
- MACCORMAC, Sabine, *On the Wings of Time: Rome, the Incas, Spain, and Peru*, Princeton : Princeton University Press, 2007.
- MARTÍNEZ, Miguel, *Front Lines: Soldiers' Writing in the Early Modern Hispanic World*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 2016.
- MARTÍNEZ LUNA, Fernando, *Een ondraaglijk juk. Nederlandse beeldvorming van Spanje en de Spanjaarden ten tijde van de Opstand, 1566-1609*, Hilversum : Verloren, 2018.
- MOUT, Nicolette, « Justus Lipsius Between War and Peace. His Public Letter on Spanish Foreign Policy and the Respective Merits of War, Peace or Truce (1595) », in : Judith POLLMANN et Andrew SPICER (dir.), *Public Opinion and Changing Identities in the Early Modern Netherlands: Essays in Honour of Alastair Duke*, Leiden : Brill, 2007, p. 141-162.
- ONNEKINK, David, « The Body Politic », in : Geert JANSSEN et Helmer HELMERS (dir.), *The Cambridge Companion to the Dutch Golden Age*, Cambridge : Cambridge University Press, 2018, p. 107-123.
- PAYÀS, Gertrudis, « Naming Hispanic-Indigenous Diplomacy: The Advent of the Word Parlamento in Chilean Usage », in : José Manuel ZAVALA, Tom D. DILLEHAY et Gertrudis PAYÀS (dir.), *The Hispanic-Mapuche Paramentos: Interethnic Geo-Politics and Concessionary Spaces in Colonial America*, New York : Springer, 2020, p. 95-113.
- QUINT, David, *Epic and Empire: Politics and Generic Form from Virgil to Milton*, Princeton : Princeton University Press, 1993.
- SCHMIDT, Benjamin, « Exotic Allies: The Dutch-Chilean Encounter and the (Failed) Conquest of America », *Renaissance Quarterly*, 52 (3), 1999, p. 441-473.
- SCHMIDT, Benjamin, *Innocence Abroad: The Dutch Imagination and the New World, 1570-1670*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- SCHMIDT, Benjamin, « Space, Time, Travel: Hugo de Groot, Johannes de Laet, and the Advancement of Geographic Learning », *LIAS*, 25 (2), 1998, p. 177-199.
- SCHÖFFER, Ivo, « The Batavian Myth during the Sixteenth and Seventeenth Centuries », in : J. S. BROMLEY et E. H. KOSSMANN (dir.), *Britain and the Netherlands: Some Political Mythologies*, La Haye : Nijhoff, 1974, p. 78-101.
- SIMERCA, Barbara, *Discourses of Empire: Counter-Epic Literature in Early Modern Spain*, University Park : Pennsylvania State University Press, 2011.
- SKINNER, Quentin, *Liberty before Liberalism*, Cambridge : Cambridge University Press, 1998, Canto Classics ed. 2012, 6<sup>e</sup> édition, 2018.
- VELEMA, Wyger, *Enlightenment and Conservatism in the Dutch Republic: The Political Thought of Elie Luzac (1721-1796)*, Assen : Van Gorcum, 1993.



VELEMA, Wyger et WESTSTELJN Arthur (dir.), *Ancient Models in the Early Modern Republican Imagination*, Leiden : Brill, 2018.

WESTSTELJN, Arthur, *Commercial Republicanism in the Dutch Golden Age. The Political Thought of Johan and Pieter de la Court*, Leiden : Brill, 2012.

---

## Notes

1 Ivo SCHÖFFER, « The Batavian Myth during the Sixteenth and Seventeenth Centuries », in : J. S. BROMLEY et E. H. KOSSMANN (dir.), *Britain and the Netherlands : Some Political Mythologies*, La Haye : Nijhoff, 1974, p. 78-101 ; Sergio GONZÁLEZ SÁNCHEZ, « Roman-Barbarian Interactions and the Creation of Dutch National Identity: The Many Faces of a Myth », in : Staša BABIĆ et Vladimir MIHAJLOVIĆ (dir.), *The Edges of the Roman World*, Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2014, p. 5-18 ; David ONNEKINK, « The Body Politic », in : Geert JANSSEN et Helmer HELMERS (dir.), *The Cambridge Companion to the Dutch Golden Age*, Cambridge : Cambridge University Press, 2018, p. 120-21.

2 Martin van GELDEREN, *The Political Thought of the Dutch Revolt 1555–1590*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992, p. 206-207 ; Arthur WESTSTELJN, *Commercial Republicanism in the Dutch Golden Age. The Political Thought of Johan and Pieter de la Court*, Leiden : Brill, 2012, p. 42.

3 Fernando ALVÍA DE CASTRO, « Oraciones y discursos políticos contra los Olandeses », *Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona*, ms A. 72, fol. 5.

4 David LUPHER, « Romans in Spain and Britain as Models and Anti-Models for New World Encounters », in : Maya FEILE TOMES, Adam J. GOLDWYN, et Matthew DUQUÈS (dir.), *Brill's Companion to Classics in the Early Americas*, Leiden : Brill, 2021, p. 242-270 et *id.*, *Romans in a New World: Classical Models in Sixteenth-century Spanish America*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2003 ; Miguel MARTÍNEZ, *Front Lines: Soldiers' Writing in the Early Modern Hispanic World*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 2016 ; Sabine MACCORMAC, *On the Wings of Time: Rome, the Incas, Spain, and Peru*, Princeton : Princeton University Press, 2007 ; David QUINT, *Epic and Empire: Politics and Generic Form from Virgil to Milton*, Princeton : Princeton University Press, 1993.

5 « *Zo wel in de vruchten van de Lande / als mede in de vernuften van de in-geborene / veel naerder over een komt met de conditien van de Landen en de Volckeren van Europa, als wel eenighe andere Landen ende Volckeren van Indien doen* », Johannes de LAET, *Nieuwewereldt, ofte beschrijvinghe van West-Indien*, Leiden : Elsevier, 1625, p. 357. De Laet s'est appuyé dans sa description sur l'œuvre d'Antonio de Herrera y Tordesillas.

6 Diego de ROSALES, *Historia general del reino de Chile, Flandes indiano*, Benjamin Mackenna (éd.), 3 vol., Valparaiso : Mercurio, 1877-1878, 1, 1877, p. 265.

7 J. de LAET, *op. cit.*, p. 364.

8 Álvaro BARAIBAR ECHEVARRIA, « Chile como un "Flandes indiano" en las crónicas de los siglos XVI y XVII », *Revista chilena de literatura*, 85, 2013, p. 165.

9 Alonso de OVALLE, *Historica relacion del Reyno de Chile y de las misiones y ministerios que exercita en él la Compañia de Jesus*, Rome : Francesco Cavalli, 1646, p. 83-84. Ovalle appuie son récit de l'histoire mapuche avant l'arrivée des Espagnols sur les *Comentarios reales de los Incas* de Garcilaso de la Vega (1616).

10 Par exemple, Antonio de HERRERA, *Historia general de los hechos de los castellanos en las islas y Tierra Firme del Mar Oceano*, Madrid : Imprenta Real, 1615, 8, p. 193.

11 Santiago de TESILLO, *Epítome chileno o ideas contra la paz*, Lima : Jorge Lopez de Herrera, 1648, fol. 12r-v (citations) ; fol. 22v.

12 Á. BARAIBAR, *art. cit.*, p. 160.

13 *Ibid.*, p. 161.

14 S. de TESILLO, *op. cit.*, fol. 17v.

15 *Id.*, *Restauración del Estado de Arauco y otros progresos militares conseguidos por las armas de S.M.*, Lima : Juan de Quevedo, 1665, aprobación.

16 Diego de SALINAS Y CÓRDOBA, *Crónica franciscana de las provincias del Perú*, Lino Gómez Canedo (éd.), Washington : Academy of American Franciscan History, 1957, p. 1100.

17 D. de ROSALES, *op. cit.*, 1, p. 18-19.

18 « *Tot een wraeck van Tyrannie ende Slaverniedaerhaer de Spaegniaerts onder brengen willen* », Olivier van NOORT, *Beschryvinghe vande voyagie om den geheelen werelt cloot, ghedaen door Olivier van Noort van Utrecht*, Amsterdam : Cornelis Claesz, 1602, p. 40, p. 43 (citation).

- 19 Les affirmations de Grotius se fondaient sur des coutumes supposément communes et sur des affinités linguistiques imaginaires. Elles furent contestées par l'érudit Johannes de Laet, ce qui déboucha sur une guerre de traités en néo-latin, Benjamin SCHMIDT, *Innocence Abroad: The Dutch Imagination and the New World, 1570-1670*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001, p. 388 et *id.*, « Space, Time, Travel: Hugo de Groot, Johannes de Laet, and the Advancement of Geographic Learning », *LIAS*, 25 (2), 1998, p. 177-199.
- 20 Au sujet d'Ercilla, voir Imogen CHOI, *The Epic Mirror: Poetry, Conflict Ethics and Political Community in Colonial Peru*, Woodbridge : Tamesis, 2022, chap. 2 (p. 40-95) et M. MARTÍNEZ., *op. cit.*, p. 29-31.
- 21 Alonso de ERCILLA Y ZÚÑIGA, *La Araucana*, Madrid : Librería de Ramos, 1821, 1, Canto I, p. 14.
- 22 *Id.*, *Historiale beschrijvinghe der goudtrijcke landen in Chile ende Arauco, ende andere provincien in Chile ghelegen*, Isaac Jansz. Bijl (trad.), Rotterdam : Jan van Waesberghe, 1619.
- 23 D. de SALINAS Y CÓRDOBA, *op. cit.*, p. 1100.
- 24 Voir Francisco GRACIA-ALONSO, « The Invention of Numantia and Emporion: Archaeology and the Regeneration of Spanish and Catalan Nationalisms after the Crisis of 1898 », in : Antonio de FRANCESCO (dir.), *In Search of Pre-Classical Antiquity: Rediscovering Ancient Peoples in Mediterranean Europe (19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> c.)*, Leiden : Brill, 2017, p. 64-95 et Barbara SIMERCA, *Discourses of Empire: Counter-Epic Literature in Early Modern Spain*, University Park : Pennsylvania State University Press, 2011, p. 77-78.
- 25 S. de TESILLO, *Epítome chileno...*, fol. 13v.
- 26 TACITE, *Histoires* 4:14. Voir aussi Fernando MARTÍNEZ LUNA, *Een ondraaglijk juk. Nederlandse beeldvorming van Spanje en de Spanjaarden ten tijde van de Opstand, 1566-1609*, Hilversum : Verloren, 2018, p. 31.
- 27 F. ALVÍA DE CASTRO, art. cit., fol. 1v et voir plus haut, note 3.
- 28 *Ibid.*, fol. 7v, 41v.
- 29 A. WESTSTEIJN, *op. cit.*, p. 42.
- 30 S. de TESILLO, *Epítome chileno...*, fol. 3v-4.
- 31 A. de OVALLE, *op. cit.*, p. 86, p. 88 ; D. de SALINAS Y CÓRDOBA, *op. cit.*, p. 1100, p. 1094.
- 32 D. de ROSALES, *Historia general del reino de Chile, Flandes indiano*, Benjamin Mackenna (éd.), 3 vol., Valparaíso : Mercurio, 1877-1878, 3, 1878, p. 248.
- 33 Par exemple A. de OVALLE, *op. cit.*, p. 85 et S. TESILLO, *Epítome chileno...*, fol. 9v.
- 34 A. de OVALLE, *op. cit.*, p. 85-86 (citation).
- 35 A. de HERRERA, *op. cit.*, 8, p. 199.
- 36 *Ibid.*, p. 197.
- 37 Alonso de Ercilla a décrit ces « conseils » dès les années 1550. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, les *coyag[tun]* devinrent l'équivalent linguistique en Mapudungun de l'espagnol *Parlamento*, autrement dit une conférence intra-ethnique, tout en continuant à désigner la délibération mapuche inter-ethnique, Gertrudis PAYÀS, « Naming Hispanic-Indigenous Diplomacy: The Advent of the Word Parlamento in Chilean Usage », in : José Manuel ZAVALA, Tom D. DILLEHAY et G. PAYÀS (dir.), *The Hispanic-Mapuche Parlamientos: Interethnic Geo-Politics and Concessionary Spaces in Colonial America*, New York : Springer, 2020, p. 95-113, p. 100.
- 38 J. de LAET, *op. cit.*, p. 364. Voir aussi B. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 206.
- 39 D. de ROSALES, *Historia general...*, 1, p. 476.
- 40 Il est important de noter que cette rhétorique de l'amour de la liberté parmi les natifs chiliens a évolué dans un contexte où l'esclavage était une pratique très répandue. Nancy van Deusen montre que la capture et la vente d'hommes, de femmes et d'enfants mapuches étaient centrales dans l'économie du Chili colonial, et les soldats dans cette société périphérique de frontière en venaient souvent à piller, capturer et vendre des personnes issues des territoires au Sud de la rivière Biobío pour compléter leur maigre revenu. Nancy van DEUSEN, « Indigenous Slavery's Archive in Seventeenth-Century Chile », *Hispanic American Historical Review*, 101 (1), 2021, p. 1-33, p. 4.
- 41 S. de TESILLO, *Epítome chileno...*, fol. 9v. Voir aussi *id.*, *Restauración del Estado de Arauco...*, fol. 3.
- 42 D. de SALINAS Y CÓRDOBA, *op. cit.*, p. 1100.
- 43 José de ACOSTA, *Historia natural y moral de las Indias*, 2, Madrid : Ramón Anglés, 1894, p. 172.
- 44 A. de OVALLE, *op. cit.*, p. 85.
- 45 D. de ROSALES, *Historia general...*, 1, p. 478.
- 46 A. de OVALLE, *op. cit.*, p. 87-88.

47 Voir Hendrik den HEIJER, *Goud en indianen: het journaal van Hendrick Brouwers expeditie naar Chili in 1643*, Zutphen : Walburg Pers, 2015 ; B. SCHMIDT, « Exotic Allies: The Dutch-Chilean Encounter and the (Failed) Conquest of America », *Renaissance Quarterly*, 52 (3), 1999, p. 441-73.

48 J. M. ZAVALA (éd.), *Los parlamentos hispano-mapuches, 1593-1803: textos fundamentales*, Temuco : Universidad Católica de Temuco, 2015.

49 Voir les notes de Benjamin Vicuña Mackenna in : D. de ROSALES, *Historia general...*, 3, p. 159.

50 « Voto Obispo de Segovia », in : Consulta Consejo de Estado, 1 août 1628, Archivo General de Simancas (AGS) Estado Leg. 2042, fol. 97.

51 Voir aussi D. de ROSALES, *Historia general del reino de Chile, Flandes indiano*, Benjamin Mackenna (éd.), 3 vol., Valparaíso : Mercurio, 1877-1878, 2, 1878, p. 527.

52 Résumé d'une lettre de Spinola datée du 19 mai 1607, in : Consulta Consejo de Estado, 6 juin 1607, AGS Estado Leg. 2138, fol. 73.

53 « Voto Don Fernando de Girón », in : Consulta Consejo de Estado, 1 août 1628, AGS Estado Leg. 2042, fol. 97.

54 D. de ROSALES, *Historia general...*, 2, p. 523.

55 *Ibid.*, p. 524. Voir aussi p. 527.

56 D. de SALINAS Y CÓRDOBA, *op. cit.*, p. 1100.

57 S. de TESILLO, *Epítome chileno...*, fol. 11v.

58 F. ALVÍA DE CASTRO, *art. cit.*, fol. 41 et 41v.

59 « Voto del Duque de Lerma sobre la tregua con Holanda », 2 octobre 1635, AGS Estado Leg. 2050, fol. 87.

60 D. de ROSALES, *Historia general...*, 2, p. 618.

61 Voir Wyger VELEMA et A. WESTSTELJN, « Introduction: Classical Republicanism and Ancient Republican Models », in : W. VELEMA et A. WESTSTELJN (dir.), *Ancient Models in the Early Modern Republican Imagination*, Leiden : Brill, 2018, p. 7-8, p. 13.

62 W. VELEMA, *Enlightenment and Conservatism in the Dutch Republic: The Political Thought of Elie Luzac (1721-1796)*, Assen : Van Gorcum, 1993, p. 168.

63 S. de TESILLO, *Epítome chileno...*, f. 15v.

64 Eco HAITSMA MULIER, « De Bataafse mythe opnieuw bekeken », *BMGN-Low Countries Historical Review*, 111 (3), 1996, p. 355, p. 359-363.

65 Quentin SKINNER, *Liberty before Liberalism*, Cambridge : Cambridge University Press, 1998, Canto Classics ed. 2012, 6<sup>e</sup> édition, 2018, p. 25-32.

66 Nicolette MOUT, « Justus Lipsius Between War and Peace. His Public Letter on Spanish Foreign Policy and the Respective Merits of War, Peace or Truce (1595) », in : Judith POLLMANN et Andrew SPICER (dir.), *Public Opinion and Changing Identities in the Early Modern Netherlands: Essays in Honour of Alastair Duke*, Leiden : Brill, 2007, p. 141-162.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Lisa Kattenberg, « Bataves de l'Ancien Monde et du Nouveau : usages de l'histoire en Espagne dans les débats sur la guerre et la paix dans les Pays-Bas et au Chili colonial », *e-Spania* [En ligne], 47 | Février 2024, mis en ligne le 17 février 2024, consulté le 05 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/49739> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.49739>

---

## Auteur

**Lisa Kattenberg**  
Université d'Amsterdam

---

## Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.